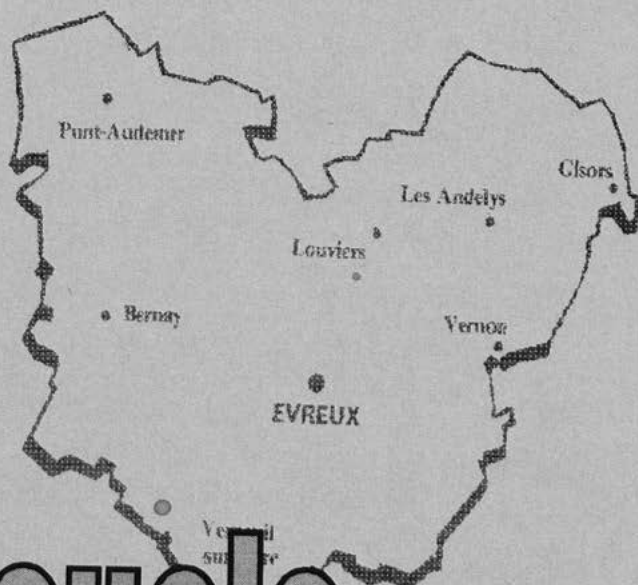


FEMMES ET HOMMES EN EGLISE



Le peuple La rencontre peuple de Dieu

BULLETIN INTERNATIONAL

Trimestriel
Mars 1995

61

8 50 22680 ISSN 0294-3700

1995 N° 61-64

SOMMAIRE

FEMMES ET HOMMES EN ÉGLISE

68, rue de Babylone 75007 Paris

☎ : 47 05 76 99

Bulletin international

Dossier : L'« affaire Gaillot »	3
<i>avec Simone Peccaud, Claude Bernard, et avec beaucoup d'autres</i>	
Actualités	
La femme orthodoxe dans l'Europe unie <i>par Elisabeth Behr-Sigel</i>	21
Femmes et religions <i>par Alice Gombault</i>	23
Point de vue Une histoire de partenaires <i>par Jean Peccaud</i>	26
Documents : Synode des évêques sur la vie consacrée	29
Marie de Magdala <i>par Jacques Paton</i>	32
Avez vous lu ?	38

Ont contribué à la réalisation de ce bulletin en dehors des signataires des articles :
D. Boyer, J. Courrière, B. et Ph. Crestois, G. Marc, M.C. Ramel.

Ce numéro
35 FF

ABONNEMENTS 1995 (partant de janvier)
France 140 F, Europe 155 FF, Autres pays 180 FF
A verser à : FHE, 68, rue de Babylone - 75007 PARIS
CCP : 161225 A PARIS

Directeur de Publication : Jean-Pierre Leconte - Commission Paritaire n° 63-173
Réalisation : Imprimerie Orcades 12 rue des Carmélites 86000 POITIERS
Dépôt légal : 1° trimestre 1995

Le peuple, le peuple de Dieu, la rencontre

L' « affaire Gaillot » n'est pas un événement interne à l'Eglise catholique. Le 22 janvier sur le parvis de la Cathédrale d'Evreux ils/elles étaient par milliers pour dire leur rencontre avec un évêque chrétien qui leur parlait sans chercher à les récupérer. Quelle joie secrète - les bourrasques de vent et de pluie ne lui donnaient guère l'occasion d'être plus démonstrative - de pouvoir mettre à mal les habituelles séparations et de mettre à bien la gratuité de l'événement.

Signant les pétitions, aux côtés des chrétiens, ils/elles tenaient à ajouter « agnostique », « non-chrétien », « incroyant », « athée », « juif », « musulman », « anglican »... ; ils/elles envoyaient des lettres à en-tête des plus variées, ici un syndicat professionnel, là un conseil municipal ; ici une maison d'édition, là une association à but humanitaire ; ici des enseignants de l'école publique invoquant la laïcité, là des enseignants de l'école privée disant leur caractère spécifique...

Un peuple sans frontières. Un peuple de Dieu pour qui l'appellation rénouée par le Concile Vatican II représente un symbole et un programme...sans frontières définitivement marquées. On peut se dire des deux; on peut se dire de l'un des deux par respect des identités, des convictions et des trajectoires personnelles des uns et des autres.

Ce ne sera pas une brève rencontre comme on en fait au hasard des aléas de la vie. Celle-ci « porte » l'espérance de la vie. Combien d'exclus, de marginaux, de sans parole, de sans domicile, de sans reconnaissance... s'étaient rassemblés ce jour-là et se sont depuis rassemblés. La foule, quand elle n'est pas soigneusement filtrée, enrégimentée et domestiquée fait peur. L'audace prophétique ne la craint pas. Quelle superbe dignité avait cette foule-peuple du 22 janvier 1995 à Evreux ! Avec quelle chaleur les applaudissements ont-ils accueilli le frère évêque Jacques Noyer, premier arrivé des évêques venus à la célébration et qui, en le faisant, parlent au peuple !

C'est ainsi, le peuple a ses préférences. Il tient à ses libertés de conscience, de pensée et d'action. Il ne se reconnaît pas en n'importe qui. Il sait par le coeur. Quand il est peuple « de Dieu », il ne sait pas forcément que les théologiens lui accordent l'indéfectibilité de sa foi, sans laquelle l'infailibilité perd sa raison d'être, mais il sait très bien à qui il donne son coeur. Et son coeur ne se trompe pas. Pas plus que sa raison. Car le peuple ne sépare pas la raison et le coeur.

Jean-Pierre Leconte

61 Femmes et Hommes en Eglise s'est trouvée en première ligne dès le premier jour de ce qu'on appelle désormais l' "affaire Gaillot". Simone Peccaud nous dit comment. Nombreux sont les membres de FHE à s'être portés volontaires pour protester contre la sanction, la manière de la prendre puis de l'annoncer. D'une formidable production de textes — le peuple de Dieu a parlé — nous n'aurons ici que quelques extraits : à lui seul, le dossier rassemblé par Nanette Courrière au Pays basque aurait pu constituer le dossier de ce numéro. Nous avons ici privilégié les témoignages venus de loin : la Corée où travaille Colette Noir, nos amies de Femmes et Ministères au Canada.

La mobilisation intensément la plus forte s'est produite en Belgique. Nous savons que l'écho ici donné ne le montre pas assez. D'autres productions sont annoncées qui pourront mieux prendre en compte l'extraordinaire richesse et diversité des expressions, et le caractère "universel" de leur provenance comme de leur préoccupation. Signalons le futur "40.000 lettres à un évêque" que publieront en coédition "Jésus" et "Jonas".

Nous avons voulu aussi donner un reflet de la diversité de ces expressions. Même dans la colère, l'humour et la poésie restent productives !

Présents dans le Conseil d'administration d'Evreux sans frontières, des membres de Femmes et Hommes en Eglise veilleront à nourrir, avec leurs partenaires, la dynamique de sa création. Sont en jeu l'abondance et la qualité de prise de parole des chrétiens et de leurs amis, pour qui Jacques Gaillot est le symbole d'une Eglise vivant la liberté de l'évangile, la passion d'une société qui ne peut faire l'impasse sur les exclusions et les marginalisations, en chemin — "syn-ode" — avec la modernité, tournée vers l'avenir. Ils/elles croient d'autant mieux aux enracinements de leur foi qu'ils/elles en reçoivent la promesse des dons de l'Esprit et n'entendent pas s'en priver.

Tout juste ouvert, le dossier l' "affaire Gaillot" n'est pas prêt de se refermer...

Et aussi actualités, études, documents, points de vue. Et qui disait que les hommes s'expriment peu dans le bulletin de Femmes et Hommes en Eglise ?

Dans le n° 62, il sera temps de faire le point de la préparation de Pékin.

Un certain vendredi 13

Co-présidente de Femmes et Hommes en Eglise, Simone Peccaud est aussi membre d'un groupe local à Evreux. Ce jour là, un vendredi 13 ...

Ce 13 janvier 1995, vers midi, une bombe éclate à Evreux, en France et ailleurs ; Jacques Gaillot est démissionné de sa fonction d'Evêque d'Evreux. Le téléphone fonctionne par tous les réseaux possibles, la nouvelle se répand ... stupeur, consternation, indignation, colère, révolte, coup de massue ou d'assommoir sur la tête ..., noria de journalistes de tout poil qui

envahit la ville... l'onde de choc secoue l'Eglise de France et la société française ; elle met en action tous les liens existants, familiaux, sociaux, culturels, internationaux ...

Ce soir là, l'équipe locale de Femmes et Hommes en Eglise élargie qui a prévu de longue date cette rencontre se retrouve pour poursuivre son travail de réflexion sur « façons et conditions



Témoignage Chrétien

L'« AFFAIRE GAILLOT »

pour vivre le partenariat dans nos relations socio-professionnelles et/ou ecclésiales ». Bien entendu, l'actualité est première. Et après des échanges et des propositions diverses, se décide la création d'« **Evreux sans frontières** » et la rédaction d'un bref texte en forme d'appel ! Les diacres réunis de leur côté appellent à manifester. Et les deux dynamiques se rejoindront bientôt, dans le même collectif.

Nous venons de mettre au monde un enfant, symbole que l'avenir est encore possible dans une Eglise ouverte au débat et au dialogue avec tous et toutes dans une Eglise partenaire avec ses membres et avec la société. Comme dans la vie, cet enfant possède sa créativité et ses limites, ses qualités et ses imperfections, ses « saintes » colères, ses joies et ses peines, ses avancées et ses reculs... Mais il est né et il vit, porté par une foule de femmes et d'hommes toujours plus importante, assisté par un conseil d'administration et un essaim de bénévoles qui décachèrent le courrier, trient, comptent, photocopient, classent, répondent aux demandes, etc...

L'onde de choc continue à secouer l'Eglise... interpellations, débats, messages de soutien, projets d'actions, questions de fond, communiqués, courrier...

Un large dialogue est ouvert ; ce débat doit se poursuivre. Les liens ont à se tisser d'une façon plus organisée. L'enfant qui est né un soir du 13 jan-

vier veut tenter de relever un défi : que le débat se poursuive, que les questions posées à la société comme à l'Eglise soient débattues et clarifiées

- la forme de « gouvernement »
- la conception de l'autorité
- la clarté dans les fonctionnements, les lobbies

- la collégialité, la synodalité, la coresponsabilité
- la place des laïcs au nom de leur baptême et la place du Peuple de Dieu
- La répartition des rôles et des tâches dans l'Eglise et dans l'évangélisation

- la communion, le service
- le témoignage et la parole responsable
- la prise en compte de la modernité et des droits de l'homme et de la femme

Chacune et chacun d'entre nous a maintenant, dans son lieu de vie et d'engagement à poser des actions et à ouvrir de débats pour que vive une Eglise du Peuple de Dieu. Et dans les mois qui viennent, des initiatives seront prises pour que la semence germe et grandisse.

Evreux sans frontière ouvre l'à-venir !

Evreux, le 23 février 1995
Simone PECCAUD

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

C'est avec stupeur et avec colère que nous avons appris la destitution de Jacques Gaillot, Evêque d'Evreux, par les autorités Romaines.

La logique autoritaire du Vatican se confirme. Décision de clore, avant même qu'il ne soit réellement engagé, le débat sur l'ordination des femmes. Refus de tout assouplissement des règles disciplinaires à l'égard des divorcés remariés. Volonté affichée de limiter, sinon d'interdire, la liberté de recherche et d'expression des théologiens. Coups de frein à l'œcuménisme. A Rome, on se réfère constamment au Concile mais, jour après jour, en fait, on en trahit l'esprit et les orientations essentielles.

Les positions prises par Jacques Gaillot pouvaient être contestées. Elles n'en symbolisaient pas moins, aux yeux de beaucoup dans l'Eglise et hors de l'Eglise, le droit à une parole libre et, aussi la fidélité à Celui qui, pendant toute sa vie, s'est compromis publiquement avec tous les exclus de la société d'alors, Jésus de Nazareth.

Comment le reconnaître, aujourd'hui, dans une pratique qui multiplie les exclusions ? Mais nous sommes dans l'Eglise et nous y restons. Nous appelons donc tous les chrétiens, qui refusent cette caricature et qui ont le souci de l'avenir de l'Evangile, à se regrouper et à s'associer aux initiatives qui vont être prises, pour à la fois dire leur soutien à Jacques Gaillot et réclamer des évêques français une dénonciation publique de la décision Romaine.

Droits et Libertés dans les Eglises

Femmes et Hommes en Eglise

15/01/95

98, rue de Babylone

75007 Paris

Tel : 45.51.57.13

Fax 45.51.40.31

Charte d' Evreux sans frontières

Parce que nous nous reconnaissons dans le message de Jacques Gaillot, nous voulons avec lui poursuivre la dynamique de son oeuvre et de ses intuitions. Parce que hommes et femmes de toutes conditions et de toutes opinions, nous nous sommes engagés sur des chemins d'espoir et de solidarité, nous ne nous résignons pas à l'injustice et nous demandons réparations pour Jacques Gaillot et "son peuple".

*En phase avec les moyens modernes de communication,
à l'écoute des hommes et des femmes de toutes conditions,
acceptant de s'enrichir des autres cultures, croyances, expériences,
nous voulons travailler à une Eglise ouverte à la modernité.*

*Inventant d'autres fonctionnements institutionnels fondés sur la coresponsabilité,
reconnaisant les différences et pratiquant le dialogue,
se donnant les moyens de la créativité et de l'imagination,
nous voulons offrir aux divers acteurs sociaux une Eglise partenaire de leurs objectifs.*

*Donnant sa place à l'exclu,
participant à la construction d'un avenir social,
osant se compromettre au nom de l'Evangile et des Droits de l'homme,
nous voulons agir au service d'une Eglise vivant les solidarités de la société.*

Evreux sans frontières invite tous les chrétiens, femmes et hommes en lien avec les autres Eglises, à inscrire l'Eglise Catholique dans le respect des droits de l'homme pour relever le défi de la démocratie, de la liberté d'opinion et de la responsabilité de citoyen.

Evreux sans frontières veut être une plate-forme, un lieu de débats et d'actions.

Tissant des liens entre les réseaux qui agissent et qui cherchent, recensant les thèmes abordés dans les documents qui affluent vers Evreux sans frontières le débat est ouvert, il ne doit pas se perdre. Tout ce qui est adressé à Evreux sans frontières appartient aux acteurs de ce débat.

BAYONNE

Le cri doit conduire à la parole !

en pays basque, avec les voisins béarnais, à partir des notes et du dossier de Nanette Courrière.

Dès le 15 janvier 350 personnes sont au rendez-vous devant l'Evêché de Bayonne, suite à l'appel des diacres.

Toute la semaine un collectif de partenaires prépare le pilotage de la suite des actions.

Ils/elles seront 300 le 22 janvier. D'autres seront à Evreux, puis à Paris au terme de la marche.

Radio et télévision sont très présentes pour suivre les événements.

Parmi les prises de position, le Message de la Fraternité séculière nationale Charles de Foucauld (très active dans le collectif des partenaires) : nous avons mal à notre Eglise.

La sanction qui frappe Mgr Gaillot nous a douloureusement surpris. Membre des Fraternités sacerdotales, il est l'ami des Fraternités séculières.

Par nos diverses rencontres, par ses livres et ses interventions, la dernière en date étant sa participation à "Planète Mission" à Lourdes, il représente

pour nous une vraie fidélité à l'Evangile, un signe d'espérance pour les exclus, une présence de "frère universel" dans la droite ligne des intuitions de Charles de Foucauld.

En le destituant, la hiérarchie de l'Eglise, bien au-delà de sa personne, bafoue nombre de gens simples, d'hommes et de femmes qui cherchent un sens pour leur vie : Jacques Gaillot comme Charles de Foucauld lutte contre la "tentation de laisser les 99 brebis égarées pour rester tranquillement avec la fidèle brebis", en cela il est fidèle au premier devoir de l'Evêque qui est la Mission et l'annonce de l'Evangile.

Nous regrettons que ceux qui ont pris cette décision sévère aient si peu mesuré l'impact désastreux qu'elle aurait sur notre société qui attend encore beaucoup de la voix de l'Eglise. Nous regrettons qu'au moment où le Pape défend partout dans le monde les droits de l'homme, il se montre si peu empressé à les respecter à l'intérieur de l'Eglise. Nous regrettons ce rude coup porté à la cohésion de l'Eglise, à sa crédibilité, nous avons mal à notre Eglise.

L'« AFFAIRE GAILLOT »

Dès le 15 juillet les prêtres basques de l'association Herriarekin s'exprimaient dans Orotarik

Nous avons d'excellentes relations avec Jacques Gaillot, évêque d'Evreux, qui a toujours entendu nos appels, notamment en faveur des prisonniers basques.

* Nous sommes surpris et choqués du mode d'intervention du Vatican par dessus la tête de tout l'Episcopat français.

* Nous nous sentons en communion avec ce serviteur de Jésus-Christ et de ses frères les pauvres. Qui n'a été profondément ému par son courage, sa sérénité et son esprit de Foi dans l'adversité ?

* Que de gens, révoltés par ce coup porté à l'évêque d'Evreux ! Tout se passe comme si le pouvoir officiel de l'Eglise voulait rompre avec ce monde dit marginal auquel Jacques Gaillot est si attentif.

* Nous sommes persuadés que son "coup de gueule contre l'exclusion" n'a pas fini de retentir parmi nous, car il est l'un des rares évêques à vivre au concret la liberté de l'Evangile.

* Nous constatons qu'il dérange tous les pouvoirs en place, comme le fit autrefois un certain Jésus de Nazareth.

* Nous réaffirmons notre amitié et notre solidarité avec ce témoin authentique du Dieu d'Amour.

Belgique

Le n° spécial 345 B d' "Espérance des pauvres, Espérance des peuples" donne les textes de la célébration du 22 janvier 1995, dans la cathédrale Sts Michel et Gudule de Bruxelles.

Témoignage final de Gisèle

Ne nous laissons pas exclure.

Nous pouvons bien, symboliquement, nous inscrire dans le diocèse des exclus volontaires, par choix, à côté des autres, nous pouvons bien être exclus en vérité, de l'une ou de l'autre manière, comme femmes dans l'Eglise, comme divorcés, etc...

Je pense qu'il y a plus à faire.

Ne nous laissons pas exclure.

Ne partons pas de nos paroisses, sur la pointe des pieds, mais organisons la résistance.

Surtout tissons des liens. Nous n'existons que par nos liens. Les relations stimulent à l'action.

Les exclusions sont faciles dans un monde individualiste (l'individualisme est d'ailleurs peut-être un progrès par rapport à ce qui précédait). Le pas suivant auquel nous sommes acculés serait de créer des liens volontaires.

L'exclusion est une chose grave. Tous, par un biais ou par un autre, elle nous guette. Créons des communautés authentiques. Pas seulement dans nos Eglises, mais partout où nous partageons de réels enjeux démocratiques.

Pour ce réseau : Groupe "Résistances"
c/o Nicole Roose, 19 Av. Van Overbeke, 1080 Bruxelles.

L'« AFFAIRE GAILLOT »

Association Coréenne Catholique de Bible en Français

Séoul, le 30 janvier 1995

Monseigneur,

Nous, membres de l'Association de Bible en Français, par la presse coréenne et internationale, nous avons appris avec douleur et désarroi la destitution de Monseigneur Jacques Gaillot, évêque d'Evreux en France, par les autorités du Vatican.

Nous pensons que ce problème est un problème qui concerne toute l'Eglise Universelle. Nous considérons qu'en condamnant Monseigneur Gaillot authentique disciple de Jésus, c'est Jésus lui-même qui est de nouveau condamné, Lui le premier pasteur auprès des pauvres, des exclus et des marginaux. Nous ne comprenons vraiment pas les raisons qui ont poussé les autorités romaines à une telle sentence.

Nous pensons que cela est une erreur. En raison de quoi, nous vous demandons instamment de bien vouloir informer les autorités responsables afin qu'elles ré-intègrent Monseigneur Gaillot dans son diocèse le plus vite possible. Pour nous, chrétiens d'une jeune Eglise c'est une force d'avoir des modèles comme Monseigneur Gaillot et cela nous donne du courage pour nous engager avec toute notre Foi dans le monde et la Société.

En espérant que vous prendrez cette lettre en considération, veuillez recevoir Monseigneur, l'assurance de notre union de prière.

Les membres de
l'Association de
Bible en Français

pio Lee (이리)
Suparna Chng (송영연)
Pam. Ah (이진아)
Clara Lim You Soek
Guiliana Lee (송유연)
Veronica Kim (김미연)
Agnes Kim (김영애)
Hélène Lee (이혜연)
Thérèse Hwang (황혜영)
Lucia Hoo Jong Soek
Clara SHIM (정영선)
Veronica Kott (고영혜)
Colette Noire (노이혜)
Juditha PAK (박지혜)
John Bosco Park (박보스코)
You Nyo Soek (유요숙)
Jong sul Lee (이정숙)

L'« AFFAIRE GAILLOT »



Montréal, le 19 janvier 1995

Femmes et hommes en Eglise
a/s Madame Simone Peccaud
27000 Evreux

*A vous, disciples du Christ Jésus, notre espérance,
à vous, frères et soeurs dans la foi,*

Paix ! Amour ! Sérénité !

*En ce temps d'épreuve que vous vivez, nous, Femmes et Ministères,
tenons à vous assurer de notre solidarité et de notre affection.*

Depuis quelques années déjà, nos deux réseaux respectifs ont partagé joies, espérances et défis face à l'avenir de nos églises particulières. Des liens solides d'amitié se sont tissés, des projets communs ont vu le jour et des rencontres significatives ont été réalisées.

A cause de cette alliance ecclésiale, l'annonce de la destitution de Mgr Gaillot par le Vatican a semé la consternation et la tristesse dans notre réseau : comment comprendre une telle décision des autorités romaines ? Nous ne pouvons être d'accord avec cette façon de procéder alors qu'elle touche notre liberté en Eglise.

Plus que jamais, dans notre monde, nous avons besoin de témoins de l'Evangile. Plus que jamais, dans notre Eglise, nous avons besoin de prophètes dont le parti pris pour les exclus est clair et sans compromis. Mgr Gaillot est, sans aucun doute, un de ceux-là.

Si l'événement est une grande épreuve pour le peuple de Dieu d'Evreux et pour l'ensemble de la chrétienté, il est aussi occasion d'une grande mobilisation pour des gestes de contestation face à la décision ainsi que de solidarité pour Mgr Gaillot. N'est-ce pas là aussi la preuve du témoignage signifiant et interpellant de votre pasteur ? L'histoire nous montre que la pierre roulée et le tombeau vide sont signes de libération et promesse de vie ! Puissent nos yeux en être témoins !

*Avec affection, communion et sérénité,
Céline Girard coordinatrice
Femmes et Ministères*

Parler avec le peuple de Dieu

Sur fond de tristesse et de compassion, les évêques ont réagi à la révocation de Mgr GAILLOT : toute une gamme de sentiments et d'arguments qui suscitent analyse et réflexion.

Les sentiments

« Douleur, souffrance, tristesse, peine, épreuve, émotion, étonnement, trouble... » Ces mots sincères, on les retrouve dans la plupart des communiqués des évêques, à la fois à l'égard de leur frère révoqué et envers les exclus de toutes sortes particulièrement sensibles à son message.

Mais cette douleur ne semble pas provoquer, du moins pour l'instant, des actions de solidarité, par exemple au moyen d'une déclaration collective — pas forcément la Conférence Episcopale — en faveur de l'intéressé et des idées qu'il défend. La proposition de Mgr Vilnet (réunir les évêques) n'a pas abouti. Lors de l'émission « Le jour du

Seigneur », du dimanche 22/1/95, avec N.S. Delaporte et Defois, le P.Hervé Legrand et la sociologue D.Hervieux Léger ont insisté sur la nécessité d'un débat dans l'Eglise ; débat organisé de telle manière que les solutions restent ouvertes ; « tout ne doit pas être joué d'avance. »

Les commentaires

La plupart des évêques ne sont pas surpris par la sanction elle-même ; ils s'y attendaient. La surprise est venue du fait qu'ils l'ont apprise par la radio, et non après une information auprès de la Conférence Episcopale.

Pourquoi ont-ils laissé faire, ou permis que la chose soit possible, en intervenant seulement par des conseils fraternels auprès de Mgr Gaillot, et non par des prises de position publiques sur les sujets qui retenaient leur adhésion ? Le « dissident » aurait alors été situé au milieu d'un groupe d'évêques partageant ses idées.

L'« AFFAIRE GAILLOT »

Les raisons de la sanction

« Il ne s'agit pas de la France mais de l'Eglise », dit le Cal Gantin. — « De quelle Eglise ? » Celle qui ne cesse de parler de Vatican II mais qui agit sur le mode Vatican I ? Une sanction « après dix ans de dialogue » (Mgr Tauran). Etait-ce un vrai dialogue, qui comprend le point de vue de l'autre, ou bien une patiente démarche en vue de l'alignement ?

Pour la plupart des évêques français, la mise à l'écart de J.Gaillot n'est pas la conséquence d'erreurs doctrinales sur des points de théologie ou de morale. « Les raisons ne concernent ni la foi chrétienne ni les mœurs » (Mgr Thomas, Versailles). « Ses interventions sont plus spectaculaires que contraires à des points de doctrine » (Mgr Herbulot, Evry).

« Il parlait trop seul. Un évêque n'est pas une espèce de superman isolé, il parle avec le peuple, il parle pluriel. » (Mgr Herbulot). « Un comportement de solitaire, avec les inconvénients qui en découlent. Par exemple dans les questions nouvelles ou compliquées comme la bioéthique ou les problèmes touchant la légitimité du nucléaire... Nul ne peut se contenter de sa propre réflexion ; nous avons besoin les uns des autres. Mgr Gaillot a souvent préféré ou dû parler seul : ceci l'a conduit à certaines approximations. Lorsque tel évêque ou ami chrétien lui en faisait la remarque, il l'écoutait gentiment mais ne semblait pas en tenir compte. Son comportement était interprété comme le reflet d'une certitude d'avoir raison en tout et d'être

assez intouchable pour pouvoir donner la leçon. » (Mgr Thomas).

« Il a préféré ou dû parler seul » : distinction judicieuse.

« Préféré » : par goût personnel peut-être, J.Gaillot s'est souvent exprimé seul. Peut-être aussi par lassitude devant les hésitations de ses confrères. Quand on est en face de personnes qui veulent une réponse immédiate, on ne peut pas toujours dire : attendez que je demande l'avis de la Conférence ! Ce n'est pas une raison pour utiliser la langue de bois. Au lieu de l'impersonnel « L'Eglise dit que », J. Gaillot préfère dire : « Je » : le je du chrétien et du pasteur qui a digéré l'Evangile au point de risquer une parole engagée.

« Il a dû parler seul » : dans le sens de « il a été contraint d'être seul à s'exprimer », parce que les autres évêques n'ont pas osé ou pas su comment bouger dans un premier temps. Typique, le cas du préservatif. « Sa position sur les préservatifs a ensuite été admise par tout le monde », dit Mgr Herbulot. Le P. Di Falco l'a confirmé à la télé. Mais dans un premier temps la voix de Gaillot a été la seule entendue sur les ondes, et c'est à lui qu'on en fait porter la responsabilité aujourd'hui, quand une doctrine différente est exprimée. L'avancée de Gaillot, seul devant le groupe des évêques, est la conséquence de deux mouvements inverses : sans doute une accélération de sa part, mais aussi un ralentissement trop prudent du groupe. Il est facile de dire après coup : il est trop seul ! En leur temps les Teilhard, De Lubac, Congar, Chenu ont été des

hommes seuls, de cette solitude qui consiste à avoir raison trop tôt. S'ils n'avaient pas bougé, Vatican II n'aurait pas bénéficié de leur apport théologique. Sans Gaillot et sans les évêques qui voudront bien le relayer, notre Eglise connaîtra-t-elle un vrai passage à la modernité ?

« *Ce qui me gêne est que Mgr Gaillot revendique le monopole de l'Évangile* » (Cal Coffy). Est-ce qu'il le revendique vraiment ? Je pense que son but n'est pas de rejeter dans l'ombre les actions évangéliques des autres évêques. Certains ont eu des prises de position courageuses à propos des exclus, des chômeurs, que les candidats à la présidence ne devront pas oublier (Mgr Herbulot). Elles sont peut-être moins connues du grand public, faute de relais médiatiques. Elles concernent le plus souvent des domaines humanitaires, où Jean Paul II lui-même est très engagé. Mais peu de propositions épiscopales s'aventurent sur le terrain miné de l'intra-ecclésial, là où il s'agirait de mettre en pratique une certaine dose des principes démocratiques préconisés au nom de l'Évangile pour le bon fonctionnement de la société.

« *Nous l'avions interrogé sur sa façon solitaire d'exercer le ministère épiscopal dans les médias et dans les diocèses* » (Mgr Delaporte). « *Echec de tentatives pour aider un homme à ne pas mener sa barque à sa façon. Nous voyons depuis 10 ans J. Gaillot s'enfoncer dans un chemin solitaire (et non pas « sectaire » ; cf « La Croix » du 24/1/95).* » (Cal Lustiger)

Chemin solitaire ! Si cette qualification est attribuée à ceux qui « mènent leur barque à leur façon » et tiennent peu compte des conseils de leurs proches collaborateurs ou des indications pastorales votées par leurs synodes, alors, il y a plus d'un évêque — y compris parmi les pro-romains — qui se conduit comme un « superman isolé » ! Combien de décisions autoritaires, combien de mises à l'écart sans respect des personnes, sont de véritables atteintes à la communion avec des membres d'une Eglise locale dont on est responsable !

Gaillot donne peut-être l'impression de parler seul. Sur des questions majeures (**l'ordination presbytérale d'hommes mariés, l'ordination des femmes au moins au diaconat, l'accès aux sacrements des divorcés remariés, la non-violence, le regard sur la modernité**) il a derrière lui le peuple nombreux des chrétiens synodaux, qui, dans 34 diocèses de France, se sont prononcés par la voix de leurs délégués, à des majorités allant de 60 à plus de 80% de oui. Ce peuple des prêtres et des laïcs très actifs au sein des communautés est également celui que l'Institution ecclésiastique n'écoute pas ; les silences par rapport aux questions posées sont perçus comme des refus. Est-il alors étonnant que les « exclus » de l'ecclésiologie et de la pratique sacramentelle cherchent un porte-parole qui les comprenne ?

L'« AFFAIRE GAILLOT »

Médiatisation et vedettariat

Quand Gaillot a commencé une parole « différente », à propos de la défense d'un objecteur de conscience, il n'était pas connu lui non plus. Il parlait simplement au nom de ses convictions évangéliques. Cette dissonance dans le chœur des voix épiscopales a provoqué une focalisation sur sa personne. Pour les medias, la **différence** a toujours eu un impact très fort. Dès lors, comme aucun autre n'apportait pareil message, du moins dans le créneau des informations télévisées — l'importance de l'évêque d'Evreux n'a cessé de croître.

Faut-il monter en épingle quelques effets pervers difficilement évitables, dus à la sollicitation à tout propos, de la part des télé ? On peut penser que la motivation des programmeurs n'est pas toujours la « vérité pure », mais également le souci de l'audimat ! Dans le cas des émissions pré-enregistrées, les montages, les coupures risquent de déformer le message ; faut-il pour autant refuser toute intervention ? Comment obtenir des garanties sur une juste retransmission de ce qui a été dit, et comment, éventuellement, faire jouer le droit de réponse ? Les déclarations récentes de Christine Bravo (une catholique pratiquante mariée par le P.Di Falco) et du directeur de « Rien à cirer » corrigent toutefois le phénomène de légèreté ou de « diabolisation » attribué à certaines émissions (cf « La Vie » du 18/1/95), et soulignent le message chrétien laissé par le p. Gaillot auprès d'un public qui ne fréquente jamais les cathédrales.

Si dans les émissions de variétés la présence d'un évêque est jugée inopportune par beaucoup (« perte de temps », « il y a mieux à faire »), par contre elle ne semble pas contestée là où une réflexion est proposée sur un thème donné. Si ce n'est pas toujours le même qui intervient, sa voix sera perçue comme une parmi d'autres, et l'on évitera l'effet de vedette médiatisée. Bien sûr, pour les médias, c'est plus facile d'interroger deux évêques seulement, Mgr Gaillot et le Cal Lustiger, qui seront inévitablement opposés comme le noir et le blanc. Simplisme réducteur !

La meilleure manière d'éviter les effets pervers serait donc la **prise en charge collective d'une expression catholique diversifiée** auprès du grand public. Concrètement cela implique deux choses :

1) Qu'un évêque — Gaillot ou un autre —, abondamment sollicité par la télé, n'accepte pas systématiquement toutes les offres, mais qu'il dise aux organisateurs : « Adressez-vous à mon confrère un tel ; il connaît mieux que moi la question, et il est d'accord pour en parler ; voyez s'il est disponible.

2) Que des évêques volontaires se manifestent effectivement. Est-ce que ce fut le cas dans les dix dernières années ? Mgr Gaillot a-t-il pris la peine de les chercher ? Ceux qui en auraient eu l'idée ont-ils eu peur de passer à l'acte ? Autant de questions dont nous ignorons les réponses ! Le passage à la télé étant un exercice délicat, on peut penser qu'entre les évêques intervenants s'établirait peu à peu une solidarité allant jusqu'à prendre la défense

d'un confrère mis en cause. Bien entendu, il n'est pas interdit aux évêques de se faire remplacer dans certaines émissions par des laïcs ou des théologiens éprouvés...

Beaucoup pensent que les interventions à la télé, même nombreuses ou inopportunes, ne sont pas le motif principal de la sanction. Elles sont plutôt le prétexte, l'intervention irritante qui donnera une justification auprès des chrétiens bien sages. **Le « noyau dur » de l'accusation, même non dit, est plus sûrement l'accord de sa pensée avec certaines options manifestées dans les synodes diocésains, ces points-clés sur lesquels le Vatican ne veut pas débattre.**

Collégialité et pluralité d'opinions

Le cas « Gaillot » nous pose la question des structures de concertation et de décision à l'échelon national. La Conférence Episcopale semble être la seule structure où les évêques rédigent des motions et votent des décisions, — les Commissions particulières étant une préparation ou un prolongement des activités de cette Conférence. Le P. Patrick Valdrini, Recteur de l'Institut catholique de Paris, écrit à son sujet : *« La collégialité entre évêques, notamment sur un même territoire, est très difficile à réaliser. Ou bien le fait de tenir compte de tous les autres évêques anesthésie une parole collective, ou bien l'on parvient à une parole commune sur tous les sujets. »* (La Croix, 18,1,95).

Nous savons bien que les évêques

n'ont pas tous la même sensibilité ni la même pensée par rapport aux différentes réalités. Cette pluralité doit-elle être gommée par l'unanimité d'un vote ?

Pourquoi n'existerait-il pas des prises de positions collectives, rédigées et signées par une partie du corps épiscopal, même minoritaire, qui manifesteraient une même façon de voir sur tel point particulier ? Un texte signé et âprement défendu par une trentaine ou même une dizaine d'évêques ne ferait que traduire la pluralité des opinions et des besoins qui existent réellement au sein de nos Eglises locales. Rome manifesterait peut-être son désaccord par une sermonce, elle ne pourrait limoger 10 ou 30 évêques à la fois : quel ouragan ! S'il faut une explication, un débat, pourquoi ne pas l'envisager avec ces 30 évêques entourés de représentants de leur peuple, et avec un délégué du Vatican ?

Au nom de l'inculturation, beaucoup d'évêques reconnaissent la légitimité de conduites chrétiennes différentes dans des pays aussi divers que le Zaïre, les Etats Unis, la Corée, l'Inde, etc... Ce qui est valable là-bas n'est pas toujours transposable dans nos pays. De même, au sein d'un même pays, les besoins et les moyens ne sont pas les mêmes dans les campagnes ou les banlieues, et dans les grandes métropoles.

Prenons le cas de l'avenir presbytéral dans les communautés. Tous les synodes ont posé la question. A une majorité des 2/3 ou des 3/4 les délégués synodaux ont proposé une ouverture

L'« AFFAIRE GAILLOT »

vers l'ordination d'hommes mariés. Après signature et promulgation des actes synodaux, les évêques ont transmis la motion à Rome. Depuis, c'est le silence. Tant que ces décisions restent dans les archives de l'évêché ou dans le bulletin diocésain, elles ne touchent guère le grand public. Il manque un relais nécessaire. Au lieu de laisser Mgr Gaillot les exprimer seul, au gré des circonstances, les responsables des diocèses synodaux auraient mieux fait de rédiger collectivement un document et de le diffuser eux-mêmes dans la presse et sur les ondes. Les idées exprimées seraient alors apparues, non pas comme l'opinion d'une seule personne qui perçoit les exigences de la modernité, mais comme l'expression de tout un courant.

Quand Mgr Herbulot dit : « l'évêque ne parle pas seul, il parle avec tout un peuple, il parle pluriel », cela implique deux choses, à mon avis :

1) La parole de l'évêque est vraiment signifiante quand elle est en accord avec celle de son peuple. En ce sens, il « PEUT » parler.

2) « Il parle avec tout un peuple » implique également cette autre dimension : quand tout un peuple parle, son évêque DOIT lui aussi parler effectivement ; il ne peut pas se taire. Le peuple diocésain a droit au soutien de son pasteur, y compris en face de l'opinion publique, par les moyens de communication modernes. L'intervention de Gaillot n'est plus nécessaire dans la mesure où chaque évêque, personnellement ou au sein d'un groupe, assume toutes ses responsabilités. Et si d'aventure, comme à Lyon en 1993,

l'évêque ne retient pas certaines motions demandées par son synode, alors le peuple ne comprend pas.

C'est tout le problème de l'introduction d'une part de démocratie, évoqué dans La Croix par Bruno Chenu : « *Alors que l'Eglise catholique ne cesse de parler d'inculturation, il est de plus en plus évident que cette inculturation passe en Occident par une pratique « convertie » de l'autorité, c'est-à-dire plus respectueuse des différentes instances ecclésiales, conjuguant la dimension personnelle (le nécessaire ministère de communion du pape), la dimension collégiale (la responsabilité du corps épiscopal) et la dimension communautaire (le poids des Eglises locales)... N'oublions pas que c'est sur cet exercice de l'autorité que les autres Eglises questionnent sans cesse les catholiques* ». (La Croix, 15/1/95).

Le théologien orthodoxe Olivier Clément confirme ce point de vue : « *L'affaire Gaillot joue certainement un rôle négatif dans le dialogue œcuménique. Elle a soudain manifesté avec éclat un phénomène déjà bien évident ces dernières années : le renforcement de la centralisation romaine. Jamais les orthodoxes n'accepteront ni que le pape soit un chef d'Etat (avec le système ambigu des nonces apostoliques), ni qu'il puisse, lui qui est l'évêque de Rome (et non un évêque universel), faire et défaire les évêques dans le monde entier. Cette juridiction immédiate du pape sur toute l'Eglise est contraire, me semble-t-il, à toute la structure conciliaire de l'Eglise telle que*

l'avait rappelée Vatican II. » (La Croix, 21/1/95).

Perspectives

Nous sommes déjà au temps de « l'après-Evreux ». Comment les évêques et leurs communautés vont-ils le gérer ? Les multiples rassemblements, notamment celui du dimanche 22 janvier dans la ville de Mgr Gaillot, sont significatifs d'une volonté de changement :

1) **Par rapport à l'exilé en Mauritanie.** Les pétitions continuent d'affluer pour demander la levée de la sanction. Il est peu probable que Rome accepte une réhabilitation pure et simple. Mgr Gaillot ne donnerait-il pas mieux sa mesure parmi les exclus de tous horizons, qui lui ouvrent grand les portes ? Son charisme auprès d'eux fait l'unanimité, y compris aux yeux de ses frères évêques. Encore faut-il qu'une décision officialise cette mission autrement que sous la forme désinvolte d'une affectation à Partenia. Il y a bien l'évêque aux Armées, l'évêque de la Mission de France, la pastorale des migrants ; pourquoi pas un évêque pour les exclus ?

2) **Par rapport au rôle des laïcs** dans les communautés catholiques. Beaucoup ont encore à progresser dans la manière de comprendre la nécessité d'une réflexion collective, l'importance des débats qui déboucheront sur des décisions mûries ; bref, la pratique effective et responsable du sacerdoce commun des fidèles. La prière et la confiance dans l'autorité suprême ne

sont pas les uniques formes évangéliques de la vie chrétienne. Assumer des responsabilités dans une Eglise locale suppose une dimension adulte que les évêques encourageront à la fois par leur exemple et leur parole.

3) **Par rapport à une certaine manière d'envisager l'évangélisation.** Celle-ci est en interférence avec des situations ou des événements locaux ou planétaires dont il faut mesurer l'importance. La présence et l'action de personnages « charismatiques » ne suffisent pas. Il est primordial que les structures de l'Eglise soient une expression vivante du message évangélique proclamé. Par exemple, la voix de 3 millions de Philippins autour du pape ne questionne guère celui qui perçoit le cri des paysans brésiliens à Récife, là où Mgr Cardoso, successeur de D. Helder Camara, « détruit systématiquement l'Eglise des pauvres implantée par son prédécesseur » (La Croix du 25/1/95). Des milliers de pétitions parvenues au Vatican n'ont pas réussi à écarter ce prélat. Scandale d'une réalité qui tue les plus beaux discours sur Jésus Christ !

4) **Par rapport à la paralysie actuelle d'un corps épiscopal** trop lié à une conception monolithique de l'unité des catholiques, et sans véritable autonomie vis-à-vis des consignes venues d'en haut. Gaillot demeure un symbole de liberté. Si quelques uns de ses frères ne poursuivent pas son action, Vatican II perdra ses (dernières ?) chances d'établir des ponts entre l'Eglise et le monde moderne dans nos pays occidentaux. Il n'est pas question ici de juger les intentions de nos évêques,

L'« AFFAIRE GAILLOT »

mais de s'interroger sur un système de fonctionnement, qui dépasse de beaucoup la France : on le voit bien par les multiples réactions venues de l'Europe, du Canada, etc...

Pour des raisons pratiques peut-être, il n'y a pas eu de prises de position publiques de certains évêques, qui auraient « sauvé la tête » de J.Gaillot en montrant qu'il « chantait avec le chœur ». Les synodes diocésains se sont en effet déroulés à des rythmes différents et terminés à des époques variées. De ce fait, les évêques synodaux ayant signé et promulgué des propositions semblables sur les questions majeures évoquées plus haut, n'ont pas pu -ou n'ont pas osé- rédiger par la suite et diffuser largement une volonté de changement qui aurait marqué l'opinion.

Il n'est pourtant pas trop tard pour sauver le temps de l'après Gaillot. Le faire maintenant paraît d'une grande urgence, sinon la tristesse constatée sera considérée comme simple émotion passagère. Il est impératif que des évêques français osent parler ; leur

action discrète et efficace sur le terrain ne suffit plus, même au nom du principe : « le bien ne fait pas de bruit ». Faire savoir aux yeux du monde que ces avancées existent ne relève pas d'un orgueil tapageur, mais du souci de montrer la compatibilité du message du Christ avec les aspirations profondes et légitimes du monde contemporain. Certes, il y a une différence entre l'Eglise et le monde, mais elle doit être perçue comme un signe évangélique et non comme une condamnation. Il y va de l'avenir de la Mission.

Si les évêques ne le comprennent pas, de nouveaux Gaillot se lèveront pour les interpellier, et les tentatives de condamnation ne feront qu'accentuer la perte de crédibilité d'une autorité légitime, le découragement de nombreux catholiques et leur départ vers d'autres Eglises ou d'autres lieux qui permettront de respirer. « N'étouffez pas l'Esprit » !

Claude BERNARD



HUMBLE SUPPLIQUE À JEAN-PAUL II

Nommez Mgr Gaillot, Evêque « in Partibus » de Die !

Voici donc une semaine que les autorités vaticanes ont prié Mgr Gaillot de laisser les clés du diocèse d'Evreux à la disposition du Pape, pour qu'il y loge dès que possible un évêque plus présentable et qui use moins sa santé plutôt chancelante ces temps-ci.

Personne n'a osé se réjouir ouvertement de cette décision, charité chrétienne oblige. Quoique sous la « langue de buis » de certains prélats, perceait une pointe de satisfaction mal dissimulée. Nous ne nous réjouissons pas, nous non plus de cette mise au « tabernacle ». Mgr Gaillot et les médias, rassurez-vous continueront probablement à vivre une belle histoire d'amour.

Le Crestois ne peut qu'être attristé par la mauvaise gestion des ressources humaines affichée en cette affaire par le Vatican. Un évêque encore jeune, qui commençait certainement à bien maîtriser son poste, qui intéressait à sa boutique et à ses produits (même ceux non référencés par la maison mère) des gens qui semblaient en être à mille lieues, une telle personne mise en quelque sorte à la retraite anticipée.

Afin de mettre fin à un tel gâchis nous demandons à Jean-Paul II de nommer Mgr Gaillot « in partibus » à Die. La cathédrale a été refaite récemment. Cette décision serait bien perçue en terme d'aménagement du territoire catholique. La population locale, frondeuse et assez rebelle par nature et habitude, ne se choquerait certainement pas de diverses prises de position peu orthodoxes de son évêque. De plus, il reste pas mal de protestants à convertir dans les environs...

Le Crestois ouvrirait régulièrement ses colonnes à l'exilé. Comme notre journal n'est guère lu hors de nos étroites frontières (ils ne savent pas ce qu'ils perdent), les prises de position du proscrit ne remonterait plus écorcher les oreilles vaticanes. Résultat, un évêque qui n'est pas payé à ne rien faire, notre pays content, un Pape qui oublie jusqu'à l'existence du petit évêque au regard clair et naïf.

Tandis que là, Mgr Gaillot va disposer d'un maximum de temps libre pour faire et dire « rien que des bêtises ».

J.D.P.

Le Crestois
janvier 1995

L'« AFFAIRE GAILLOT »

Recommence...

*Même si tu sens la fatigue ...
Même si une erreur te fait mal ...
Même si une trahison te blesse...
Même si une illusion s'éteint...*

Recommence...

*Même si la douleur te brûle les yeux...
Même si on ignore tes efforts...
Même si les larmes de l'échec coulent dans tes yeux...
Même si tu te sens incompris...*

Recommence...

*Même si l'injustice semble toujours avoir le dessus...
Même si tu sens la peur au plus profond de toi...
Même si les autres abandonnent...
Même si il faut en payer le prix...*

Recommence...

*Recommence comme Dieu, chaque jour et avec joie...
Recommence avec confiance et amour...
Recommence aux jours de soleil comme aux jours de tempête...
Recommence avec patience sans jamais te décourager...*

Recommence...

*Pour l'amour de Dieu...
Avec Dieu...
Comme Dieu...*

Recommence ...

*Pour ton peuple...
Avec ton peuple...
Comme ton peuple...
« Ceux qui sèment dans les larmes
Moissonnent en chantant... »*

Daniel
Prêtre vendéen
vit en Haïti

LEVADEÏA (GRÈCE)
COLLOQUE INTERNATIONAL

« *La femme orthodoxe dans l'Europe Unie* »

Organisé avec le concours du Conseil de l'Europe, par Mg Jérôme, métropolite de Thèbes et de Levađeïa — une des personnalités marquantes de l'épiscopat grec —, un colloque international sur le thème assez inattendu « La femme orthodoxe dans l'Europe Unie » a rassemblé du 3 au 6 novembre 1994, dans la capitale de la Boétié, plus de 300 participants. En grande partie grecque, l'assistance comprenait aussi de nombreuses invitées venues de pays européens où l'Orthodoxie est présente soit comme religion majoritaire soit comme une minorité plus ou moins significative. Des femmes venues de Russie, de Géorgie, de Roumanie, de Bulgarie, de Serbie, du Monténégro, mais aussi de Chypre, d'Albanie, de Finlande, de Pologne, de l'ancienne Tchécoslovaquie et de la Diaspora orthodoxe d'Europe occidentale ont ainsi eu l'occasion de s'exprimer sur la situation de leurs Eglises respectives où elles assument

des responsabilités nombreuses et diverses. Leur témoignage fut souvent émouvant.

Ce colloque comme l'indique la formulation de son titre, visait manifestement à associer deux thèmes et deux préoccupations : d'une part la construction d'une Europe unie, construction à laquelle l'Eglise Orthodoxe en tant que principale force spirituelle en Europe de l'Est est appelée à contribuer ; d'autre part, le discernement pour et par les femmes orthodoxes — sans perte de leur identité — de nouvelles tâches et de nouveaux rôles dans une Europe marquée par la modernité occidentale.

La communauté européenne, a-t-il été répété, ne doit pas être envisagée comme une association aux finalités purement économiques et politiques. Elle a une dimension culturelle et éthique. A l'Europe unie il s'agit d'insuffler une âme grâce à la prise de conscience

de racines et de valeurs spirituelles communes ou, comme disent les Grecs d'un « ethos » commun. C'est ici que se situerait la responsabilité des orthodoxes. Dans l'actuelle Communauté européenne, l'Orthodoxie est essentiellement représentée par la Grèce, « seule nation orthodoxe à en faire partie » (!), comme l'on fait remarquer plusieurs intervenants grecs.

Cependant, au-delà des considérations quelque peu superficielles auxquelles se mêle parfois une certaine autosatisfaction ne s'agit-il pas d'approfondir le sens et la portée véritable de la présence orthodoxe dans la communauté dont « les pères fondateurs » après la Deuxième guerre mondiale, comme l'a rappelé le métropolite Chrysostome, représentant du Patriarche œcuménique, furent des catholiques romains ? Porteurs tous ensemble, clercs et laïcs, hommes et femmes, d'une grande tradition spirituelle, les orthodoxes peuvent-ils en toute humilité (car « nous portons ce trésor dans des vases de terre ») apporter quelque chose à l'oeuvre commune de l'Europe unie ? Ne pourraient-ils pas, à leur tour, recevoir des impulsions, un élargissement de leur horizon au-delà de l'ethnophyletisme qui est souvent leur tentation ?

Ces interrogations comme d'autres en particulier — la place de la femme orthodoxe dans cette Europe nouvelle très « mondialisée » qui est en train de surgir — ont été développées par les différents conférenciers : les métropolitains Chrysostome d'Ephèse et Jean de Pergame, mesdames Hélène Glikatzi-Ahr-

weier, ancien recteur de l'Université de Paris, Teny Pirri-Simonian du Conseil Œcuménique des Eglises, Dimitra Koukoura de la faculté de théologie de l'Université de Thessalonique et les professeurs Georges Mantzaridis, P. Akanthopoulos et J. Fountoulis de la même Faculté de théologie thessalonicienne.

La question concernant l'ordination de femmes paraissait étrangère à cette problématique. Elle figurait néanmoins au programme, donnant lieu à un débat vif mais qui a permis l'expression d'opinions diverses, nuancées et éclairantes. « L'ordination des femmes au ministère sacerdotal demeure une question ouverte, à laquelle l'Eglise orthodoxe n'a pas encore prêté une attention pleine et entière ».

Cette déclaration de l'évêque Kallistos de Kokeia (Cf. SOP sept/oct. 1994) a été citée avec satisfaction par une théologienne grecque. Il a été regretté que le vœu unanimement exprimé lors de la consultation interorthodoxe de Rhodes, d'une restauration créative du diaconat féminin, soit resté jusqu'ici lettre morte.

Une grande liberté d'expression a caractérisé l'atmosphère de ce colloque. L'organisation d'un colloque semblable en Europe occidentale, ainsi que la fondation d'une alliance mondiale des femmes orthodoxes, ont été audacieusement envisagées.

Elisabeth Behr-Sigel

BSS 889 du 30.11.94

Femmes et religions

Le colloque de l'Association Française de Sociologie Religieuse s'est déroulé à Paris les 6 et 7 février 1995, sur le thème "Femmes et Religions". Ce colloque fournit l'occasion aux chercheurs en sociologie de faire le point de leur recherche devant leurs pairs et un public averti (une cinquantaine de personnes environ, parmi lesquelles on pouvait remarquer des personnalités liées à *Femmes et Hommes en Eglise*, comme Suzanne Tunc, Marie-Thérèse van Lunen-Chenu, Jacques Chatagner, Serge Lafitte, Jacqueline Babut...etc). L'originalité de la formule a permis d'entendre près d'une vingtaine de communications d'une demie-heure chacune, sur des sujets très divers et très situés. L'équilibre entre hommes et femmes fut respecté tant dans les interventions que dans les présidences de séances. L'attention des auditeurs fut particulièrement sollicitée par le passage rapide à des champs de recherche très différents. Ne pouvant citer tous les intervenants/tes ni tous les thèmes de recherche, il faut se résigner à ne faire écho que de façon très subjective à certains exposés.

Le plus étonnant peut-être, fut le travail magistral de Jacques Maître intitulé "Virtuosité mystique et corps féminin dans le catholicisme ouest-européen". On reste un peu ébahi devant le corps féminin ainsi érotisé, nuptialisé et maternisé dans une sorte

de déification à laquelle fait pendant une diabolisation du même corps entraînant l'ascèse, le célibat et le refus de la maternité. Ce corps féminin peut être celui des femmes, mais aussi celui des mystiques masculins ou encore celui de Jésus ou de Dieu, qui allaite de ses mamelles un François de Sales comme une Thérèse de Lisieux.

Etonnant aussi, l'exposé de Claude Langlois "Un désir irrépressible : Thérèse de Lisieux et le sacerdoce". Le désir d'être prêtre se double par nécessité de celui d'être un homme. Ainsi, Jeanne d'Arc devient-elle un modèle pour la sainte, qui arrive à gérer ses désirs impossibles en dépassant de multiples façons son incapacité. Elle la transcende notamment en arrivant à se situer dans une position de domination par rapport aux prêtres mêmes.

Chacun à sa façon, Pierre Bréchon et Roland Campiche posent la question d'une spécificité religieuse des femmes. L'identité religieuse des femmes paraît socialement construite, mais la question n'est pas simple et demande une batterie importante d'indicateurs.

Proche des études publiées par *Femmes et Hommes en Eglise*, Françoise Lautman a parlé des relectures féministes de la bible. Elle distingue divers courants : relire les récits bibliques où interviennent des femmes et en faire

des textes pivots, telles les histoires de Thamar, d'Agar ou de la fille de Jephthé; ressusciter l'histoire des femmes effacée par les avatars du texte ou les lectures patriarcales (*En mémoire d'elle*, d'Elisabeth Schlusser-Fiorenza); retrouver ou inventer un Dieu au féminin comme Virginia Molenkott.

Le culte marial, dont J.P. Laurant a étudié les enjeux au XIX^e siècle, va aussi dans le sens d'une conception de Dieu au féminin.

Julien Potel donna une étude fouillée des statuts et des rôles des religieuses dans les médias et Kristoff Talin souligna comment la dimension critique et l'autonomie des religieuses sont présentes dans la société française contemporaine.

Le protestantisme fut représenté par Jean-Paul Willaime qui montra comment l'accès des femmes au sacerdoce s'inscrit dans une deuxième sécularisation du clerc.

Notons aussi Grace Davie venue tout exprès de l'Université d'Exeter (1) nous entretenir du cas anglican de l'ordination des femmes, avec vidéo à l'appui.

L'impact des religions non chrétiennes était pris en compte par Joëlle Allouche-Benayoun au sujet des femmes converties au judaïsme, bien souvent pour complaire à leur mari, juif lui-même, et par Régine Azria qui montra comment l'exclusion des femmes juives de la sphère religieuse et savante leur a permis de s'ouvrir davantage que les hommes à une éducation profane et à la modernité; par Leïla Babès sur les cultes populaires féminins au Maghreb, ouvrant là une

brèche dans l'Islam et par Imane Hayef qui démontra que le lien entre islamisme et religion est plus fort chez les hommes que chez les femmes, qui, contrairement à ce qui se passe généralement en Occident, ne sont pas plus religieuses que les hommes.

En résumé, on peut parler d'un colloque riche, n'ayant pas la prétention d'être une recherche aboutie, mais apportant des éléments, parfois épars, permettant cependant de poser de bonnes questions et de sortir des idées reçues. La table ronde finale a apporté la contestation en demandant s'il était pertinent de parler de "femmes" au lieu de "rapports sociaux de sexe"? La première formulation fait apparaître le féminin comme une catégorie à part, ce que n'est pas le masculin, et occulte les rapports de pouvoir entre hommes et femmes. La tonalité de l'ensemble a paru éloignée des frilosités et des passions françaises, si habituelles lorsqu'on touche à la différence des sexes et qu'on prononce le mot "féminisme". Ce concept fut pris là dans son sens historique et scientifique. L'originalité du féminisme fut soulignée par Jean Bauderrot, qui en donna cette belle définition : à l'inverse des autres mouvements de libération, le féminisme ne recherche pas la domination; il revendique l'égalité, mais non le renversement du pouvoir; il est non violent.

Alice GOMBAULT

(1) Nous aurons la joie d'entendre à nouveau Grace Davie, lors du séminaire *"Dans les Eglises, des femmes aussi sont ministres"*, organisé conjointement par Droits et Libertés dans les Eglises et Femmes et Hommes en Eglise et qui aura lieu les 30 septembre et 1er octobre 1995.

Dans le cadre de la 4ème Conférence mondiale sur les femmes

Colloque International de Recherche

Femmes, Hommes, identité, égalité, différence

Lundi 6 mars et mardi 7 mars 1995

Palais du Luxembourg - 15, rue de Vaugirard 75006 Paris

Ministère des Affaires sociales, de la Santé et de la Ville
Service des Droits des femmes

Mission de Coordination de la 4ème Conférence mondiale sur les femmes

Lundi 6

Construction des identités féminines et des identités masculines

Catégories et représentations de sexe

Corps sexué, corps socialisé

Identité féminine, masculine et culture

Politique, pouvoir, domination

Mardi 7

Egalité, Différences, rapports de pouvoirs

L'éducation, vecteur d'égalité ?

Féminisme, une redéfinition des identités

Sphère privée, sphère publique

Travail et emploi : les enjeux

18h 00

Intervention de Simone Veil

ministre d'Etat,

ministre des Affaires sociales,

de la Santé et de la Ville

*Le partenariat, comme les grands crus,
ne se dévoile pas du premier coup.
Ou comme un bon mets,
lentement mijoté...*

Une histoire de partenaires

Octobre a peint en or et pourpre les arbres qui frissonnent autour de la petite ville de Lons le Saunier. Là haut, sur la colline de Montaigu, l'hiver a commencé sa conquête. Il a recouvert d'un manteau de givre scintillant sous le soleil levant les vignes et les pâtures. Oui, l'hiver s'annonce rude et Marie songe qu'il lui faudra encore aider les pauvres gens qui viendront chercher un peu de chaleur, un abri, un reste de nourriture dans son auberge-relais.

Comme chaque hiver elle fait ce qu'elle peut pour ceux-là. Elle sait que pour beaucoup, un travail, dans un échoppe, une fabrique, une ferme serait la bonne solution. Un peu d'argent leur permettrait de vivre, de survivre,

debout. Elle ne peut pas faire de grandes choses toute seule. Casimir, son mari, n'est plus. Il a suivi Lacuzon pour libérer Dole du joug des Français et il est mort dans la bataille. Un palefrenier l'aide pour soigner les chevaux du relais. Une nièce sert les clients et les voyageurs qui descendent de Grandvaux avec leurs chariots.

Marie voit autour d'elle des commerces, des fabriques, des vignobles, le sel que l'on extrait du sol et qui fait la richesse de certains et aussi la convoitise d'autres. Elle voit passer devant sa taverne les maîtres des corporations, les bourgeois bien au chaud dans leurs habits. Peut-être se dit elle, ceux là ont-ils aussi envie de soulager la misère. Mais comment le savoir, ils sont

si loin. Ils ont le pouvoir dans la ville et alentours. Ils se réunissent pour parler, entre eux, de grands projets. Actuellement, ce qui les préoccupe, ce sont les arcades de la rue commerçante de la ville qu'il faut aménager. Et puis, pour certains, la main d'oeuvre pas cher, c'est pratique ! Et Dieu sait s'il y en a des étrangers : de Suisse, de Savoie, de Picardie, des Français qui ont fui la dureté de Louis le Quatorzième, et puis aussi des brigands.

Marie se dit que ce serait bien d'en parler avec ces messieurs de la bourgeoisie. S'il pouvait y avoir une possibilité de donner du travail à tous ces exclus, ce serait bien pour eux, et aussi pour la sécurité, le soir, quand la nuit tombe et qu'il fait bon respirer les odeurs d'une ville qui s'endort.

Peu de temps après, un jour de foire aux bestiaux, alors que son auberge est pleine de Bressans venus vendre leurs boeufs et leurs poulets, elle aperçoit près de la cheminée un bourgeois en conversation avec un de ses cousins, bailli dans un village du Haut Pays.. Elle s'approche demande des nouvelles de la famille éloignée, en quelques mots donne de ses nouvelles et lui parle de l'hiver qui arrive, terrible pour les pauvres.

Quelques semaines plus tard, c'est un soleil qui éclaire la vie de Marie. Les grands de la ville sont prêts, avec elle, Marie, à faire concrètement quelque chose pour que tous les pauvres trouvent du travail pour l'hiver. La Saint Michel est passée, mais on embauchera quand même. Marie est aux anges, en

fin ses voeux vont se réaliser ! Il y a donc réunion à la ville avec force parole. Tous ces messieurs prennent des airs importants et en même temps, leurs yeux se plissent, deviennent attentifs, puis inquiets. C'est que personne ne veut perdre son pouvoir. Non mais qui commande — dans cette ville, qui fait la charité, qui détient l'argent. Ce n'est pas un patron d'estaminet, et qui plus est une femme qui va avoir droit à la parole. Ne dit-on pas « Ma mie comtoise — Tiens-toi coise — Ou t'auras noise ».

Les sauniers sont quand même plus intelligents et plus riches que les menuisiers. Quant au clergé, il se réfugie dans son hermine bien chaude.

Marie rentre chez elle bien dépitée. Le projet était trop ambitieux. Prendre tout le monde pour travailler, c'était bien, mais chacun voulait continuer à donner des tout-petits boulots et des très petits salaires, ou même pas de salaire du tout. Et puis chacun est resté bien cramonné à son pouvoir... Pourtant il y a eu quelque chose qui s'est mis en route.

Marie ne s'est pas découragée. Elle a revu les personnalités de la ville et a proposé que se réalise un projet précis, à la portée des intérêts de chacun, que l'on mettra en oeuvre pendant un temps déterminé. On trouvera quelqu'un qui sait bien écrire pour mettre sur parchemin ce qui sera décidé pour que chacun sache ce qu'il a accepté de faire. A la fin de la période de travail commun, on évaluera les actions réalisées et pour que les échevins, le maire, les bourgeois, le clergé et Marie ne

prennent pas de grands airs et se défilent devant les réussites ou les échecs, on demandera à un notable de Bletterans de venir aider à évaluer ce qui a été fait.

Le projet a vu le jour alors que les premières neiges commençaient à tomber. Heureusement, les vendanges venaient juste de se terminer. Ce projet est simple : **recenser les offres d'emplois et les porter à la connaissance** de ceux qui sont exclus. **C'est chez Marie qu'on réunit ces offres.** Pour l'aider un espagnol, ancien sous-officier de l'armée des Flandres, un paumé parmi les paumés qui logeait à l'écurie.

Comme il sait lire et écrire, il est heureux de s'en sortir en aidant les autres. Il travaille à la même cause que Marie, il a les mêmes intérêts dans cette oeuvre. Il fait tout pour que ça marche — il est co-responsable avec Marie. Il est l'administratif, c'est sa tâche. Elle, elle est la relation avec les paumés et les notables, c'est sa tâche.

Marie se dit que les petits pas permettent d'avancer, car elle sent qu'à voir vivre cette entraide au sein du groupe qui oeuvre avec elle, d'autres idées germent. Elle connaît bien l'effet boule de neige pour l'avoir pratiqué étant enfant sur les pentes de Montai-gu. Il lui semble que le clergé se pose des questions, avec crainte, sur ce qui pourrait se passer avec les laïcs s'ils se mettaient à vouloir être actifs dans les actions dévolues à l'Eglise... Marie rêve à cette réalisation du projet.

Dans le coeur de Marie se passe aussi autre chose, une petite fleur qu'elle se refuse encore à appeler « amour » est en train de naître. L'Espagnol qui travaille avec elle, c'est un beau gars, et brave, et courageux, et attentionné, et... et... Et s'il lui demande de l'épouser ? Doucement — il est si différent d'elle. Elle est Francomtoise, il est étranger, elle va régulièrement à l'église prier Saint Désiré, lui préfère jouer au palet avec des clients, elle a du bien, il n'en a pas. Peut-être voudrait-il retourner dans son pays où paraît-il, il fait si chaud, mais où le vin est bien bon. Que d'intérêts différents, et pourtant que de trésors en commun. Son expérience de réussite avec les grands de la ville lui donne espoir ; ça doit pouvoir marcher. Une chose l'ennuie, le notable de Bletterans a été bien utile ;... mais comment accepter une tierce personne dans un ménage ?

Dernièrement, Marie a raconté tous ces événements à une voyageuse, une certaine Charlotte Tingueli. Cette dame lui a expliqué être en relation avec des Suisses, protestants et aussi avec des Allemands. Elle a aussi des idées révolutionnaires sur le rôle des femmes, et Marie a bien écouté. Cette dame lui a dit un mot un peu compliqué pour définir ce qu'elle, Marie, vit et découvre : **partenariat**.

Jean PECCAUD

Synode des évêques sur la vie consacrée

La presse a fait état d'interventions marquantes, de façon fort discrète en France. Lectrices et lecteurs de Femmes et Hommes en Eglise voudront prendre le temps de les lire et de les écouter.

L'accès des femmes consacrées aux fonctions pastorales

Soeur Klara SIETMANN, présidente de l'Union internationale des Supérieures générales.

Nous présentons à ce Synode notre vision et notre expérience de la vie religieuse apostolique féminine. Conformément à la nature caractéristique de nos charismes, nous trouvons le noyau vivant de notre consécration religieuse dans la participation active à la mission du Christ, qui se prolonge dans notre monde d'aujourd'hui, par l'intermédiaire de l'Eglise, qui est missionnaire par sa nature même (Cf. *II*, 61).

Le don gratuit de notre charisme, avec son dynamisme missionnaire, nous sollicite et nous rend capables de rendre visibles, par notre être de femmes, les traits caractéristiques du visage de Dieu, et de contribuer à une plus pleine réalisation des richesses multiples du mystère du salut, en toutes ses dimensions humaines.

Nous constatons que l'expérience de

Dieu, telle qu'elle est perçue et vécue par les femmes dans l'histoire du salut et dans la vie de l'Eglise, n'est pas reconnue de manière adéquate, pas plus qu'elle ne trouve des canaux d'expression adéquats. Nous constatons l'urgence nécessaire que la femme consacrée proclame la richesse de Dieu à partir de sa perception féminine, en participant plus largement et efficacement dans les domaines de la spiritualité et de la théologie, où elle n'est pas encore considérée comme elle devrait l'être, et où elle n'a pas non plus des possibilités d'intégration adéquates et équivalentes à celle des hommes.

Il faut que l'on crée et promeuve une attitude de discernement et de dialogue permanent entre la hiérarchie et le Peuple de Dieu, qui favorise une présence égale et effective des femmes consacrées dans les fonctions pastorales, les engagements et les charges à

DOCUMENTS

l'intérieur de l'Eglise, même au niveau de la planification et de la prise de décision, aussi bien au niveau local qu'universel, jusqu'aux organismes officiels de la Curie romaine.

Cela concerne particulièrement le

processus de discernement et l'orientation de l'avenir la vie religieuse dans l'Eglise.

(Or, 8 octobre).



Les structures ecclésiales et la vie consacrée féminine

Mg Maurice COUTURE, archevêque de Québec (Canada)

Selon les paroles de l'apôtre Paul (Cf. Ga 3,28), l'Eglise fait de l'égalité fondamentale entre les baptisés un point de son enseignement officiel (CIC, can. 208 ; Lg 32 ; CEC, 225,791, 872, 1934).

Cependant dans l'Eglise comme dans la société, la mise en pratique d'un mode de vie égalitaire rencontre des résistances.

Du moment que nous sommes en droit d'attendre de l'Eglise qu'elle conforme ses actes à ses paroles, pouvons-nous être satisfaits de la reconnaissance que les actuelles structures ecclésiales accordent à la vie consacrée féminine ?

Certes, des efforts ont été accomplis en ce sens depuis quelques années. Rappelons la présence active à ce Synode d'un bon nombre de femmes, l'abolition dans le Code de 1983 de certaines dispositions canoniques concernant les femmes, leur plus grande participation à la vie religieuse, une certaine présence des femmes dans la Congrégation pour les Instituts de vie consacrée comme dans des pos-

tes d'authentiques responsabilité au niveau des Eglises particulières.

Malgré cela, il y a encore certains pas à faire pour faire disparaître des structures dans nos Eglises et du langage ecclésial, les signes d'un traitement différent réservé aux hommes et aux femmes dans la vie religieuse.

Particulièrement, les évêques canadiens soutiennent l'Union internationale des Supérieures majeures (UISG), qui attend de ce Synode qu'il recommande que les femmes compétentes soient impliquées dans le processus de réflexion et de décision au niveau des diocèses comme à celui de la Curie romaine. La Conférence épiscopale du Canada soutient aussi fortement la recommandation de *l'Instrumentum laboris* n. 88, spécialement en ce qui concerne l'insertion ecclésiale des membres féminins de la vie consacrée, conformément aux directives renouvelées par le Magistère, dans une perspective charismatique et ministérielle (*Christifideles laici*, 49-50).

(OR, 12 octobre).

Donner une place réelle aux femmesSoeur *Stéphane-Marie BOULLANGER* - Vice-présidente de l'UISG

Les femmes représentent 72,5% des membres de vie consacrée, avec près de 3 000 congrégations. La vie religieuse féminine au cours des siècles a été généralement très dépendante des hommes, même si, depuis Vatican II, un certain nombre de portes ont été ouvertes. Dans la société, dans l'Eglise, la parole des femmes est différente de celle des hommes.

Trop souvent les femmes ont d'elles mêmes l'image que s'en font les hommes. C'est donc une image imposée du dehors, une image qui ne reflète guère les qualités, qui sans être exclusivement féminines, les définissent davantage.

Leur sensibilité vis-à-vis des réalités de la créations, leur sens inné de la vie, leur sens de l'écoute, du respect de la personne, du dialogue, leur permettent d'instaurer des relations humaines authentiques et d'être instrument de communion.

Cette sensibilité les rend vulnérables aux souffrances des petits, des pauvres. Elles cherchent à favoriser la vie, surtout quand elle est faible et fragile.

Leur ténacité les affermit dans leur recherche d'une organisation du monde où les pauvres, quels qu'ils soient, puissent trouver toute leur place.

Leur capacité d'adaptation aux situations, à divers styles de vie, les fait

évoluer, leur fit assumer les différences pour en faire des moyens d'évangélisation, à partir de la réalité dans laquelle elles s'insèrent.

Leur sens du temps, plus cyclique que rectiligne, les aide à percevoir les signes de l'Esprit dans l'histoire et dans son évolution. Elles savent prendre du temps, pour s'attarder, pour porter attention à des détails qui à première vue, peuvent paraître insignifiants, mais qui, en réalité, sont porteurs de vie.

Tout ceci donne leur pensée une coloration spécifique qui part de la vie et non des concepts abstraits. De ce fait, la parole des femmes n'est pas toujours perçue.

Nous souhaitons donc qu'il y ait une meilleure connaissance de la dimension féminine de la vie religieuse par une information sur la vie consacrée, en particulier dans les séminaires.

Nous souhaiterions également qu'à différents niveaux — paroissial, diocésain, national, à celui du Vatican — une place réelle soit donnée aux femmes au plan de la réflexion, de la décision, et non seulement au niveau de l'exécution, en vue d'une participation et d'une collaboration réelles.

Texte français dans
Synodus episcoporum,
Bulletin du 18 octobre.

Marie de Magdala

Marie de Magdala est à la fois peu connue, trop connue et mal connue.

Peu connue, car combien de chrétiens évoquent-ils souvent, de nos jours, la mémoire de celle qui fut le premier être humain à voir Jésus ressuscité et dont l'Eglise catholique célèbre modestement la fête dans sa liturgie du 22 juillet et non au temps de Pâques ?

Trop connue, car ont fleuri sur elle, pendant des siècles et encore mainte-

nant, des légendes relatives tant à sa vie « mondaine » au temps de Jésus qu'à son « exil » à Ephèse ou en Provence. Même les reliques de celle que beaucoup ont appelée « la grande pécheresse » ont été revendiquées par des villes aussi diverses qu'Ephèse, Constantinople, Aix en Provence ou Vézelay.

Mal connue, car son identité elle-même a posé problème et donné lieu à des confusions qui durent encore parfois aujourd'hui.

L'IDENTITÉ DE MARIE DE MAGDALA

Les textes Evangéliques

L'évangéliste Luc présente ainsi Marie de Magdala quand il annonce la mission de Jésus (Lc 8,1-3) « Jésus faisait route à travers villes et villages, il proclamait et annonçait la bonne nou-

velle du Royaume de Dieu. Les Douze étaient avec lui, et aussi des femmes qu'il avait guéries d'esprits mauvais : Marie de Magdala, dont étaient sortis sept démons, Jeanne, femme de Chouza, intendant d'Hérode, Suzanne et beaucoup d'autres qui les aidaient de

leurs biens »...

Magdala était une petite ville active et commerçante, située en Galilée dans la plaine baignée par le lac de Génézareth, dit aussi de Tibériade. On appelait aussi Marie de Magdala la Magdaléenne (l'habitante de Magdala), d'où le nom qui lui a été donné par la suite, de Magdeleine contracté en Madeleine.

En ajoutant aux Douze un groupe de femmes, Luc atteste qu'elles étaient étroitement associées à la mission de Jésus. Dans la société patriarcale qu'était la société juive, cette présence de femmes autour de Jésus était un fait exceptionnel et novateur. Dans cet entourage féminin de Jésus, Marie de Magdala tenait la place principale : c'est toujours elle que nomment en premier les textes évangéliques qui citent, soit (Luc) les femmes qui accompagnaient Jésus, soit (Matthieu 27,55-56-61 et Marc 15,40-41 et 47) celles qui l'assistaient lors de sa mise en croix et de son ensevelissement. Saint Jean (Jn 19,25) nomme d'abord, ce qui est bien normal, la mère de Jésus, puis la soeur de celle-ci et ensuite Marie de Magdala, et on sait le rôle capital que joue cette dernière dans son évangile de la résurrection.

Ambiguïtés sur l'identité de Marie de Magdala

- Une double confusion

Comme telle, l'identité de Marie de Magdala paraît claire. Pourtant, pendant des siècles — et cette ambiguïté perdure parfois encore — on a souvent cru que Marie de Magdala, la femme

pêcheresse anonyme que Jésus a guérie au cours d'un repas évoqué par Luc (Lc 7,36-50) et Marie de Béthanie (Jn 12,1-8), soeur de Marthe et de Lazare étaient toutes trois une seule et même femme. Aux yeux du peuple chrétien, cette confusion était quasi-générale. Dans des oeuvres littéraires, dans des présentations qu'en ont faites peintres et sculpteurs, Marie de Magdala, ou parfois Marie de Béthanie, apparaît comme la « pénitente » ou la « grande pêcheresse » : qu'il suffise de citer deux oeuvres célèbres et admirables : « La Madeleine » de Donatello et « La Madeleine pénitente » de Georges de Latour.

Ces confusions sont pourtant historiquement contestables.

En ce qui concerne la confusion entre Marie de Magdala et Marie de Béthanie, on observera que Béthanie, où Jésus se rendait parfois chez des amis très chers, le frère et les deux soeurs, est située à quelques kilomètres de Jérusalem, alors que Magdala, en Galilée, en est distante de plus de 100 kilomètres. On remarquera en outre que les deux femmes avaient un caractère très différent (1)

Quant à l'identification de Marie de Magdala à la pécheresse anonyme pardonnée par Jésus, on notera que Marie de Magdala est nommée pour la première fois par Luc, au début du chapitre 8 de son évangile, comme l'une des femmes qui accompagnait Jésus. Comment pourrait-elle être la même femme que la pécheresse que Luc vient d'évoquer à la fin du chapitre précédent et dont il a tu le nom ? — on sait que, probablement par délicatesse, les évangélistes ne révélaient pas le

nom des femmes pécheresses dont ils parlaient ; il n'est dit nulle part dans les évangiles que Marie de Magdala était une pécheresse. Pourquoi le pouvoir démoniaque dont Jésus l'avait délivrée aurait-il recouvert nécessairement une vie coupable (2) comme beaucoup l'ont pensé par la suite. Les « sept démons » qui l'avaient opprimée signifient plutôt, vraisemblablement une maladie nerveuse, peut être une épilepsie (3), le nombre sept, symbole de plénitude, soulignant la gravité de la maladie dont elle avait souffert.

- Relativité de la confusion

Aussi bien, la confusion entre les trois femmes, qui allaient tacitement de soi pour beaucoup de chrétiens il y a encore quelques décennies, n'a-t-elle jamais été unanimement admise.

On observera tout d'abord qu'elle n'existe pas pour les penseurs et les théologiens des premiers siècles chrétiens tels qu'Irénée de Lyon (2ème siècle, Origène, né à Alexandrie (3ème siècle), Jean Chrysostome, patriarche de Constantinople (4e siècle).

On remarquera ensuite que les églises d'Orient n'ont cessé de maintenir la distinction des trois personnes et ont toujours célébré trois fêtes séparées pour la pécheresse pardonnée (31 mars), Marie de Béthanie (18 mars) et Marie de Magdala (22 juillet) (4)

On ajoutera enfin qu'en Occident, même si, à partir du 4ème siècle, du temps de Saint-Augustin, la tendance à la confusion s'est développée, puis presque généralisée, il s'est trouvé des exégètes et des théologiens qui ont persisté à soutenir qu'il s'agissait de

trois femmes distinctes. On citera entre autres, Bossuet et Mabillon au 17ème siècle (5), le P. Lagrange (5) et Jean-Paul II (6) au 20ème siècle.

De la liturgie

- avant 1990

La confusion, dont on vient de constater à la fois l'étendue et la relativité, s'est manifestée dans la liturgie de la fête de Sainte Marie Madeleine fixée par l'Eglise catholique romaine. L'identification de Marie de Magdala avec la pécheresse pardonnée et avec Marie de Béthanie s'est « officialisée » à partir de 600 avec l'homélie du pape Saint Grégoire le Grand commentant l'évangile de Luc sur la pécheresse anonyme (Lc 7,36-50), dont des extraits ont été lus chaque année au nocturne et aux vêpres de la fête. Quant au propre de la messe elle-même, que les plus vieux d'entre nous peuvent lire dans leurs anciens missels, il témoigne de cette totale confusion. On y trouve, outre l'évangile de la pécheresse visé ci-dessus, la prière d'ouverture qui rappelait celle de Marie pour faire ressusciter... son frère Lazare, et la prière des offrandes, qui évoque « le présent de grand prix » dont Marie a parfumé Jésus. Seul l'hymne des vêpres de la fête faisait allusion à la présence de Marie Madeleine au tombeau de Jésus. Mais de sa résurrection, il n'en était pas question.

Telle était encore la liturgie de la fête du 22 juillet, il y a une trentaine d'années.

• Depuis 1970

La réforme liturgique intervenue en 1970 par application des décisions du Concile Vatican II (1962-1965) a redonné à Marie de Magdala la personnalité propre, qu'elle avait en partie perdue depuis de nombreux siècles.

L'Évangile proclamé le 22 juillet est

désormais celui de (Jn 20,11-18), qui relate la rencontre entre Jésus ressuscité et Marie de Magdala. La première lecture, est au choix, soit un passage du Cantique des Cantiques (7), soit un extrait de la seconde lettre de Paul aux Corinthiens, (2 Co, 5,14-17) qui annonce un monde nouveau.

MARIE DE MAGDALA ET JÉSUS RESSUSCITÉ

L'annonce faite à Marie de la résurrection de Jésus

Les trois évangiles synoptiques rapportent qu'au matin du « troisième jour » suivant la mort de Jésus, c'est-à-dire au lendemain du sabbat (notre dimanche), l'annonce de la résurrection fut d'abord faite à Marie de Magdala et aux femmes qui se trouvaient avec elle près du tombeau de Jésus.

Les femmes à qui a été faite cette annonce sont :

- Marie de Magdala et « l'autre Marie » (8),

selon l'évangile de Matthieu (Mt 28,1)

- Marie de Magdala, Marie, mère de Jacques (1) et Salomé (9)

selon l'évangile de Marc (Mc 16,1-

- Marie de Magdala, Jeanne (10) et Marie (mère) de Jacques, (8),

selon l'évangile de Luc (Mc 16,5).

L'annonce fut faite par une théophanie, qui prit la forme, probablement symbolique, de « l'Ange du Sei-

gneur (*), d'« un jeune homme vêtu d'une robe blanche (*) » ou de « deux hommes en vêtements éblouissants (*) »

L'apparition de Jésus ressuscité à Marie de Magdala

Outre cette annonce, trois des quatre évangiles rapportent que Jésus ressuscité apparut, au matin de Pâques, à Marie de Magdala (les évangiles de Marc et de Jean), à Marie de Magdala et à « l'autre Marie » (celui de Matthieu).

Dans l'évangile de Matthieu, cette apparition a lieu sur le chemin qu'avaient emprunté les deux femmes pour aller porter aux disciples la nouvelle de la résurrection (Mt 28,9-10).

Dans la finale de l'évangile de Marc et dans celui de Jean, le ressuscité apparaît à Marie de Magdala seule. la finale de l'évangile de Marc, dont, d'après les exégètes contemporains, celui-ci ne serait pas l'auteur, mais qui n'en reste pas moins un texte authen-

tique et reconnu comme tel, rapporte que Jésus ressuscité « apparut d'abord à Marie de Magdala » et que « celle-ci partit l'annoncer à ceux qui étaient dans le deuil et dans les pleurs (Mc 16,9-10).

L'évangile de Jean, qui fournit plus de précisions sur la rencontre entre Jésus ressuscité et Marie de Magdala (Jn 20,14-18), donne à celle-ci une place unique dans l'histoire du christianisme.

Au premier abord, Marie de Magdala ne reconnaît pas Jésus. — Jésus vivant au delà de la mort ! Elle le prend pour le jardinier. Il lui faut pour savoir qui est à côté d'elle, non seulement percevoir le son familier de sa voix, mais s'entendre appeler, comme au temps de la vie d'homme de Jésus, par son propre nom : Myriam, qui est la forme araméenne du nom de Marie, intentionnellement reprise par l'évangéliste (11). Découvrant alors qui lui parle, Marie de Magdala lui répond, en l'appelant « Rabbouni », « ce qui signifie maître », ajoute Jean : ce mot paraît avoir une tonalité à la fois plus solennelle et plus affectueuse que le mot habituel « rabbi ».

La réponse de Marie de Magdala souligne le caractère affectueux de la relation de la disciple avec son maître. Elle traduit « la joie bouleversante des retrouvailles (12) » et en même temps cette « émotion profonde qui envahit tout son être, qui l'exalte et la fait rayonner (12) à la vue de Jésus vivant.

Mais nous ne sommes plus dans le monde de la vie mortelle de Jésus. A Marie, qui, d'après Matthieu, s'est prosternée devant lui

(Mt 28,9) — l'évangile de Jean n'en souffle mot — le Christ dit : « Ne me retiens pas, car je ne suis pas encore monté vers mon Père ». Pour toi, va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père, qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu ». « Ne me retiens pas », car le vie nouvelle de Jésus « ne permet plus qu'on s'attarde au commerce familier d'autrefois » (10). Marie de Magdala est le premier être humain à voir Jésus ressuscité et à devenir en lui une femme nouvelle. Elle l'adore « en esprit et en vérité (Jn 4,23). Cette adoration amoureuse — ou cet amour adorant — est à la fois intense et court, instant d'éternité.

« Ardente et active (13), Marie de Magdala va de suite, comme l'y a incité Jésus, la première à se voir confier une mission par le Christ ressuscité, annoncer la nouvelle aux apôtres elle est « l'apôtre des apôtres (14) » choisie gratuitement pour être compagne de Jésus (15), comme la Vierge-Marie « l'a été pour être sa mère » (15), Marie de Magdala est aussi élue pour être « la messagère de la joyeuse nouvelle » (15)

Ni Jean ni Matthieu ne nous révèlent la réaction des apôtres. La finale de l'Évangile de Marc rapporte (Mc 16,11) qu'ayant entendu Marie de Magdala dire que Jésus vivait et qu'elle l'avait vu, ils ne la crurent pas. Luc va même jusqu'à dire ce qu'avaient raconté les femmes sur la résurrection était du délire ou des radotages (Lc 24,11). ce furent les premiers à douter. Nous savons bien qu'ils ne seront pas les derniers.

Mais dans l'histoire du Christianisme, Marie de Magdala reste le premier témoin de la résurrection de Jésus. En rencontrant Jésus vivant après sa mort, elle nous plonge dans la joie de Pâques, dans l'embrasement de

l'amour, dans la lumière rutilante et la profondeur infusante de l'Esprit. A nous d'être, comme elle, des annonciateurs de joie et des temps nouveaux.

Jacques PATON

Notes

- 1 - Cf Lagrange, ouv. cit. p. 160-161
- 2 - Cf. Lagrange. ouv. cit. p.161
- 3 - Cf. Elisabeth Molmann-Wendes ouv. cit. p. 121
- 4 - Cf Jean-luc Vesco. ouv. cit. p.183
- 5 - Cf Lagrange. ouv. cit. P160-161
- 6 - Cf Lettre apostolique « *La dignité de la femme* », N° 13,15,16
- 7 - Ct 3.1-4. qui prend en tout autre à la lumière de l'évangile de la résurrection
- 8 - La mère de Jacques. dit le mineur. et de José
- 9 - La mère des apôtres Jacques et Jean
- 10 - Femme de Chouza. intendant d'Hérode
- 11 - L'observation est faite par le commentateur de l'édition de la Bible d'A.Crampon, sous le verset 16. (La bible d'André Chouraqui porte le nom "Myriam").
- 12 - Françoise Dolto. et Gérard Sevrin. ouv. cit. tome 2, p.161-162
- 13 - M.J. Lagrange. ouv. cit. p.161
- 14 - Ainsi que l'appelle le moine bénédictin du 8ème siècle Raban Maur (« *apostola apostolarum* »)
- 15 - Bernard Lалуque. ouv. cit. p.233

Bibliographie

Les quatre évangiles

Le Cantiques des Cantiques

La deuxième lettre de Paul aux Corinthiens

Françoise Dolto et Gérard Severin : *L'évangile au risque de la psychanalyse*

Jean-Paul II lettre apostolique "*la dignité de la femme*" 1988., Cerf

Marie-Joseph Lagrange - *L'évangile de NS Jésus-Christ* - 1946 - Gabolda

Bernard Lалуque - *Marie de Nazareth et Marie de Magdala*, dans la revue "Carmel" n° 35 (1984-3) Imp. Aubanel

Leislav Lavergne- *Synopse des quatre évangiles* ? 1945. Gabolda

Elisabeth Moltmann - Wendel - Marie-Madeleine, dans « *Dieu homme et femme* » 1984 - Cerf

Jean-Luc Vesco - *Marie de Magdala selon les évangiles* dans la revue « Carmel » n° 35 (1984-3), Imp Aubanel

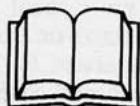
AVEZ VOUS LU ?

Luis Perez-Aguirre, *Incredible Eglise*, Editions de l'atelier 1994.

L'auteur est un Jésuite uruguayen. Pendant la dictature, il a revendiqué le respect des droits de l'homme avec courage, a été emprisonné et torturé. Il vit actuellement dans une ferme qui accueille les enfants de la rue. C'est donc un homme radical, qui a des titres pour cela. Dans ce livre, qui lui a valu des ennuis avec la hiérarchie de son pays, il affirme abruptement que l'Eglise, dans sa hiérarchie, son magistère, sa composition, est plus proche des riches que des pauvres, malgré ses discours, et qu'elle ne tient compte ni des exigences évangéliques, ni des situations contemporaines. Sans une conversion radicale l'Eglise n'est plus croyable, « incroyable » en espagnol.

Pour rendre l'Eglise à nouveau croyable, Luis Perez-Aguirre, propose l'ouverture de plusieurs chantiers, concernant la liberté des croyants, la forme de l'autorité, le passage de la hiérarchie à la communauté, une vraie option pour les pauvres. Deux autres chantiers peuvent intéresser les amis de F H E. L'un est consacré au corps, à la sexualité, au plaisir, au bonheur qui font l'objet d'une répression ancienne dans l'Eglise, comme dans plusieurs civilisations du bassin méditerranéen, mais qui est incompréhensible ailleurs. L'autre, un des plus riches et des plus imaginatifs du livre, concerne le point de vue des féministes d'Amérique Latine. Bien sûr il cite Ivone Gebara, internationalement connue comme théo-

logienne brésilienne, mais sa bibliographie d'ouvrages inconnus en France peut rendre des services.



Amia,
Femme dans la cité

Un livre conçu comme un hommage aux femmes de partout réunies chez nous, à Stains, paru en décembre 1993.

De la conception à la réalisation, Reza, reporter photographe de renom, a poursuivi son travail sur les banlieues. En mots et en photos, il raconte l'histoire d'une femme. Une femme qui est beaucoup de femmes. Dans sa vie s'entrecroisent beaucoup de vies. une histoire qui est un peu la vôtre, un peu la nôtre...

Vous aimerez Amia. Vous vibrerez à ses « passions ». Avec elle, vous redécouvrirez votre cadre quotidien, et vous verrez qu'on peut bâtir son bonheur, tout simplement...

Vous pouvez vous procurer ce livre à « Visages » 2, allée Max Jacob, 93240 STAINS, pour la somme de 80 Francs.



Témoignage Chrétien

Si vous cherchez des livres ou des articles pour
une **recherche théologique** sérieuse

de 'A' comme 'Anthropologie'
à 'V' comme 'violence'

les **BIBLIOGRAPHIES ANNUELLES** en langue française

L'Eglise et les femmes

établies par le Centre Femmes et Christianisme rassemblent
beaucoup d'informations importantes

Fascicule 1991 - 30 pages 30 F.
Fascicule 1992 - 30 pages 35 F.
Fascicule 1993 - disponible en juin 40 F.

que l'on peut se procurer au

Centre Femmes et Christianisme
25, rue du Plat 69288 LYON CEDEX 02

On peut également se procurer
les Bibliographies **analytiques** '*L'Eglise et les Femmes*'
des années précédentes :

- . chaque année en fascicule séparé : 35 F.
- . ou regroupés : Volume I - 1975 - 1985 - 115 p. 110 F.
Volume II - 1986 - 1990 - 110 p. 140 F.

On peut évidemment consulter
ces Bibliographies au Centre Femmes & Christianisme
lors des permanences : mardi et jeudi de 13h30 à 19h
et les autres jours sur rendez-vous.

Prix orange

à Françoise Gaspard

moins pour le fait qu'elle ait refusé une décoration (la légion d'honneur)
que pour les raisons avancées :

"J'accepterai cette décoration quand, dans une promotion, il y aura
enfin au moins autant de femmes que d'hommes"

au journal la Vie

pour la qualité de la couverture de l'événement « Jacques Gaillot »

quant au **prix citron**, vous n'avez que l'embarras du choix avec « la
langue de buis » (voir page 19) de nombreux frères évêques de Jacques...

...envoyez vos réponses à la Rédaction du bulletin.



"L'oppression est aussi
odieuse au nom de la vérité
qu'au nom de l'erreur"
Balzac.